

L'Observateur **de l'Arrageois**

1, rue des Agaches, 62000 Arras. Tél. : 03 21 73 39 93 - Fax. : 03 21 73 85 26

10 raisons d'aller au festival du film d'Arras

Claude Lelouch, Mathieu Kassovitz, Mélanie Laurent, Philippe Lioret et bien d'autres sont attendus pour cette douzième édition du festival. Eric Miot livre ses ambitions pour son festival. *L'Observateur* vous livre les infos pratiques et ses coups de cœur à deux jours de l'ouverture de cette quinzaine du cinéma.

p. 19 à 22

**ARRAS
FILMFESTIVAL**

renseignements au 09 72 12 88 23 / www.filmfestivalarras.com

ARRAS FILM FESTIVAL

L'OBSERVATEUR DE L'ARRAGEOIS
MERCREDI 2 NOVEMBRE 2011

19

A l'est, du nouveau. Pour sa 12^e édition, le festival du film d'Arras se pare d'un nouveau nom. Plus anglophone. Plus international, tout simplement. Car le bébé d'Eric Miot et de Nadia Paschetto — ils nous pardonneront ce raccourci — a bien grandi. En rappelant avec une foi inébranlable qu'il y a sans cesse du nouveau dans le riche cinéma de l'Europe de l'Est et scandinave, ce rendez-vous s'est imposé auprès des producteurs, légendes..., qui n'hésitent plus à fouler la Grand'Place. Séduit, aussi, le public, même si de nombreux cinéphiles sont à séduire dans le Nord. Dans ces quatre pages et sur son site, *L'Observateur* vous donne toutes les clés pour bien vivre l'événement. Bon festival ! **F.A.**



Entretien

**Philippe Lioret,
de Welcome à
Toutes nos envies**

p.21

contact@observateurdelarrageois.fr observateurdelarrageois.fr

« Bine ati venit la Arras ! » (*)

« Bine ati venit la Arras. » Oui, « Bienvenue à Arras ». C'est probablement ce que dira Eric Miot à ses invités roumains lorsqu'il les accueillera au Arras Film Festival. Car ici, le mot accueil est international.

Derniers jours de préparatifs pour Eric Miot et son équipe. Pas de frénésie apparente, ni de peur panique, à l'approche du festival du film. Pardon, de l'Arras Film Festival. A l'Office culturel, les seuls cris hystériques, perçus ce 25 octobre, ne proviennent pas des bureaux de Plan-Séquence. Mais des gamins du centre de loisirs, un étage plus bas. Le délégué général prend quelques minutes pour souffler un peu dans son emploi du temps de ministre. Pour livrer une interview à *L'Observateur*.

L'Observateur de l'Arrageois. Sur l'affiche de la 12^e édition, on peut désormais lire Arras Film Festival. Un nouveau nom pour une dimension plus internationale ?

Eric Miot. Notre festival est jeune. On réfléchit depuis deux, trois ans à lui donner une identité plus forte, notamment sur la scène internationale. On se rendait compte que le nom que l'on portait au départ, « L'autre Cinéma », était très facile à expliquer à un Français, beaucoup moins à un Slovaque, un Roumain, un Norvégien... Or, l'un des points forts du festival est justement la présentation d'inédits européens, notamment de l'Europe centrale et de la Scandinavie. On a donc cherché un nom simplifié, qui pouvait à la fois être lu par les Français et les anglophones. Et, à présent, on met encore plus Arras en avant. Quand les professionnels parlent d'aller à un festival, ils disent : « Je vais à Cannes, à Arras, à Deauville... »

L'Obs. Et ils savent situer Arras sur la carte ?
E.M. Oui, bien sûr. En 12 ans, ils ont appris à le faire.

L'Obs. Est-ce une fierté ?
E.M. Je ne suis pas Arrageois, mais j'aime cette ville. Alors, je ne sais pas si c'est une fierté... Mais c'est une nécessité de savoir où le festival se déroule.

L'Obs. En 2009, vous avez lancé une compétition pour promouvoir le cinéma européen. Comment dénichiez-vous ces longs-métrages ?
E.M. C'est un travail de longue haleine. Au fil des ans, on a constitué un solide réseau. Grâce à cela, on a pénétré le monde qui paraît mystérieux des vendeurs

internationaux, des producteurs, des organismes d'État qui gèrent la promotion des films. Cela a été un combat. Et on continue d'imposer une image, une existence réelle à ce festival. Ce réseau nous permet d'avoir accès très tôt à des productions. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des films avant qu'ils ne soient montrés aux professionnels, et même avant qu'ils ne soient terminés.

L'Obs. Et tout ne peut se faire depuis Arras...

E.M. On ne peut pas tout piloter d'Arras. Il faut être présent sur certains événements : Berlin, Cannes et aussi Karlovy Vary (République Tchèque), qui est la grande vitrine du cinéma d'Europe de l'Est (NDLR : 24 au 30 novembre 2011).

L'Obs. En deux ans, quelles sont les retombées pour les films sélectionnés ?

E.M. On dénichait des films que le public aimait beaucoup. Mais ils n'étaient pas achetés par les distributeurs français. D'où l'idée de se créer un outil en lançant cette compétition. L'Atlas d'or rapporte 10 000 euros à un distributeur qui achèterait le film. C'est un levier pour pousser les distributeurs français à s'intéresser aux films que l'on présente ici. On s'est donné trois, quatre ans pour installer cette compétition. On a mis la barre assez haute : dès la première année, puisque le grand prix, *Un été suédois*, a été acheté et distribué en France. Avec la mention Atlas d'or du Festival d'Arras. C'est un film à petite

la confiance que vous portent les professionnels ?

E.M. Oui, oui. Le cinéma est un petit monde. Plus les gens viennent et apprécient, plus ils en parlent et créent de la renommée. Aujourd'hui, nos interlocuteurs connaissent le festival. Et en bien. L'un de nos points forts est l'accueil : on traite tous nos invités à égalité. Nos jeunes réalisateurs européens s'en souviendront quand ils seront en sélection à Cannes. C'est déjà arrivé d'ailleurs, avec par exemple Joachim Lafosse. Le monde appelle le monde. La première chose que nous a demandé Claude Lelouch avant d'être président, cette année, a été de savoir qui avaient été les précédents présidents.

L'Obs. Comment s'est faite cette rencontre avec Claude Lelouch ?

E.M. On n'était pas parti pour le solliciter au départ pour la présidence du jury. On voulait simplement voir un film belge, que l'on avait repéré : *Hasta la vista*. Par la production, on a appris qu'il avait été acheté en France par Claude Lelouch. Cela nous a surpris... Il a eu un coup de cœur pour ce film, à Montréal, où il a eu le Grand prix. Comme il était acheté, on ne pouvait plus le prendre pour la compétition mais on souhaitait le montrer car on préparait un focus sur le cinéma français. La conversation s'est ainsi nouée, vers la mi-septembre. Il a accepté très vite de prendre la présidence. Il va présenter ce film avec toute l'équipe, mais aussi un passionnant film de montage qui résume bien toute sa carrière.

« La survie du cinéma européen passera par la co-production »

ERIC MIOT DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU ARRAS FILM FESTIVAL

économie, mais qui a son succès. Il continue à rencontrer un public. Il vit. Et il aura à terme une existence supplémentaire à travers un DVD. Il y a une chaîne à respecter : la salle, le DVD et la télévision. Il n'est pas rare que nos films passent à la télévision. Je les vois souvent sur Arte, remarquillés avec un autre titre.

L'Obs. Faire venir de grands noms du cinéma français contribue-t-il à augmenter

L'Obs. Un mot sur Jacqueline Bisset et Jean-Paul Rappeneau, vos invités d'honneur. Pourquoi ces choix ?
E.M. C'était la deuxième année que l'on sollicitait Jean-Paul Rappeneau. L'an dernier, notre thématique était la Révolution française et il a fait *Les mariés de l'an II*. On l'avait sollicité, mais il était sur le point de tourner un nouveau film. On s'attaque en 2011 à la France sous l'Occupation.



Eric Miot, sur la grand'place d'Arras. La place de son bureau et de Cinémovida. La plus belle.

Jean-Paul Rappeneau a traité ce thème par deux fois. Il est disponible et on va proposer une Leçon de cinéma avec lui (**). Pour Jacqueline Bisset, c'est le hasard d'une rencontre dans un festival en Roumanie. Nadia (NDLR : Paschetto, directrice du festival d'Arras) faisait partie d'un jury pour élire le meilleur film roumain de l'année. Elle a rencontré plusieurs fois Jacqueline Bisset. On s'est dit qu'elle pourrait être une belle invitée, dans la continuité de ce que l'on avait lancé avec Anna Karina. Et elle le sera.

L'Obs. Autre invité de marque : Philippe Lioret. Il avait accepté d'être le premier président du jury de la compétition européenne en 2009. Là, Toutes nos envies, va être projeté en ouverture du festival. Une belle relation de confiance s'est instaurée entre vous.

E.M. Une amitié, on peut le dire. On devait à l'époque pré-

sender *Welcome* en ouverture du festival. Un mois et demi avant, le producteur nous a dit que cela ne serait pas techniquement possible. On a alors proposé à Philippe Lioret d'être président du jury. C'est rigolo parce que cela s'est inversé cette année, au départ le film devait sortir plus tôt. Un petit déplacement de date a fait qu'on a pu lui proposer de présenter le film, qui sort le 9 novembre. L'an dernier, on était plutôt dans le rire lors de l'ouverture ; là, on sera plus dans l'émotion.

L'Obs. Qu'est-ce qui vous donnera le sourire au lendemain du festival ?

E.M. Le festival d'Arras est fait pour le public. Je sourirai le 14 novembre si les spectateurs ont aimé les films, ont passé des moments d'émotion... On parle beaucoup du lien avec les professionnels, mais Arras est une grande famille. Et cela inclut aussi le public.

On sentira très vite s'il sera réussi ou pas.

L'Obs. A l'avenir, souhaitez-vous intervenir directement dans la fabrication des films ?

E.M. Un festival comme le nôtre doit effectivement pouvoir jouer un rôle avant que le film soit réalisé. On réfléchit à la mise en place d'une plateforme de co-productions, dès 2012. L'idée est que les personnes qui portent les films présentent leurs scénarios à d'autres professionnels et que ces scénarios séduisent des producteurs. Car aujourd'hui, la survie du cinéma européen passe par la coproduction.

F.A. et C.V.
(*) : Bienvenue à Arras, en roumain.

(**) : rencontres avec Jean-Paul Rappeneau, 9 novembre, 16h30, Cinémovida ; *Le sauvage* : mercredi 9, 21h30, Cinémovida ; *Bon voyage* : jeudi 10, de 14h30 à 16h30 à l'Université d'Artois ; Leçon de cinéma animée par Michel Ciment. Entrée libre : jeudi 10, à 19h, Cinémovida, *Le Hussard sur le toit*.

ARRAS FILM FESTIVAL

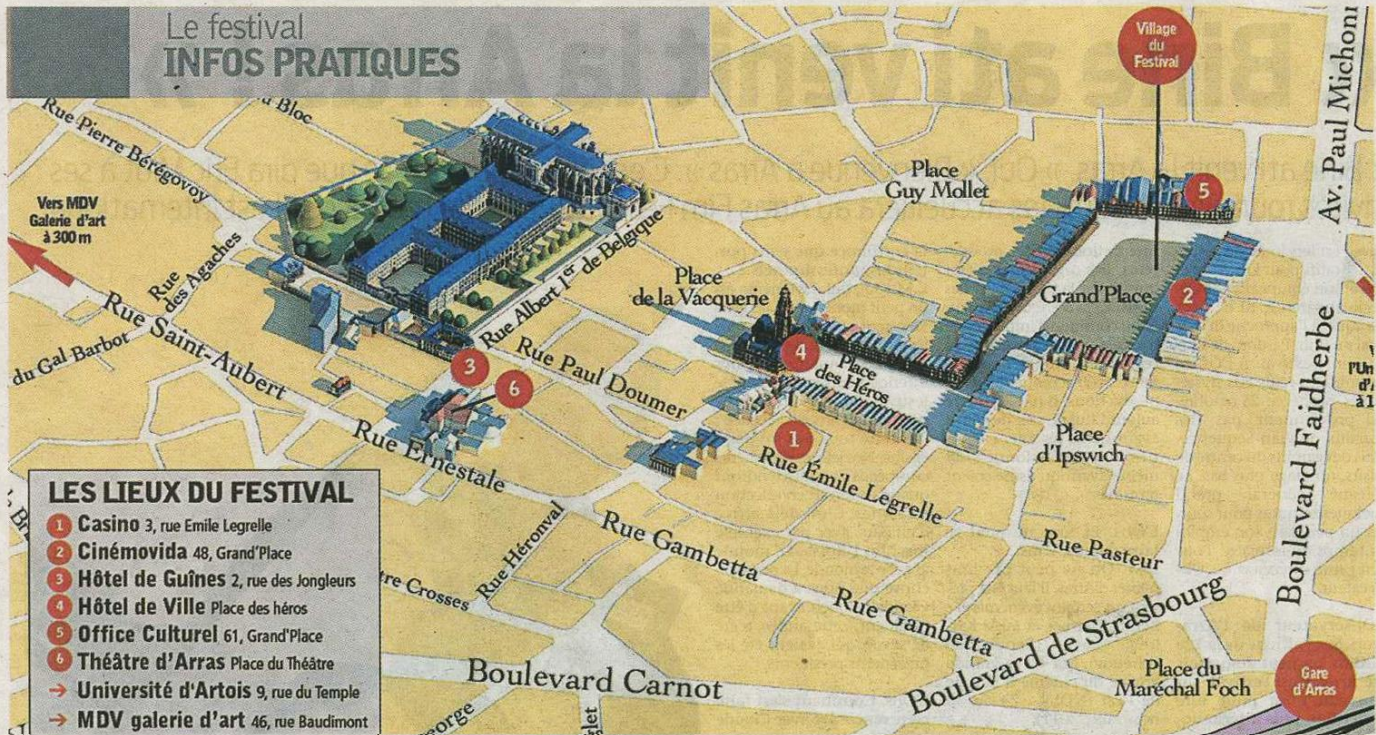
5 Cinq personnalités du septième art composeront le jury de la compétition européenne. Autour du président, le réalisateur français Claude Lelouch, siègeront : Judith Henry, comédienne ; Joël Chapron, spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est ; Ozana Oancea, actrice roumaine ; Philippe Reynaert, journaliste belge.

2012 Les travaux du Casino devraient se dérouler entre les 13e et 14e festivals. « On a besoin d'une belle salle confortable, pour que le public se sente bien », sait Eric Miot. Anticipant une possible prolongation des travaux, un plan B est à l'étude pour installer le festival en 2013 ailleurs qu'au Casino.

40000 C'est en euros le prix offert par le conseil général du Pas-de-Calais. Prix attribué après vote des spectateurs présents à chaque séance de la compétition.

contact@lobserveurdelarrageois.fr // lobserveurdelarrageois.fr

Le festival INFOS PRATIQUES



LES LIEUX DU FESTIVAL

- 1 Casino 3, rue Émile Legrelle
 - 2 Cinémovida 48, Grand'Place
 - 3 Hôtel de Guines 2, rue des Jongleurs
 - 4 Hôtel de Ville Place des héros
 - 5 Office Culturel 61, Grand'Place
 - 6 Théâtre d'Arras Place du Théâtre
- Université d'Artois 9, rue du Temple
→ MDV galerie d'art 46, rue Baudimont

VILLAGE DU FESTIVAL

Au cœur du Festival, sur la Grand'Place, un lieu de rencontre convivial pour les festivaliers et le public.

- **Point info** des spectateurs, espace d'accueil de la presse et des professionnels. (10h à 19h)
- **Café du Festival.** L'équipe de Deletrez Traiteur vous accueille tous les jours dans un cadre convivial pour une boisson, une collation ou quelques petites douceurs. (10h à 1h).
- **Boutique du Festival.** Une sélection de livres proposée avec la librairie Chapitre d'Arras, le CDDP... Le catalogue officiel et les objets « collectors » du festival. (10h à 21h).
- **Plateau TV.** Pour rencontrer les invités lors de tables rondes, conférences, leçons de cinéma et tous les jours à 18h, lors des points presse ouverts au public.
- **Au village du festival.** Vous pouvez vous informer des dernières minutes, voir le **journal vidéo** quotidien réalisé par les élèves du Lycée Jean Rostand de Roubaix ou partager vos impressions sur les films.

AFTERS MUSICAUX

Rendez-vous chaque soir à partir de 23h au Village du Festival autour de concerts à écouter dans une ambiance chaleureuse. Au programme : chanson, jazz, reggae, new tango, revival, bossa funk... **Pour connaître le programme, consultez www.lobserveurdelarrageois.fr**

INFOS PRATIQUES

Tarifs

- Carte permanente nominative : 60 €
- Abonnement 10 films : 40 €
- Abonnement 5 films : 25 €
- Abonnement famille 6 places : 30 €
- Tarif Plein : 6 €
- Tarif Réduit (*) : 5 €
- Groupes scolaires : 3 €
- Catalogue officiel : 10 €
- Affiche 40x60 cm : 5 €

Soirée d'ouverture (hors-abonnement). Tarif unique : 7 €

Burlesque, bidules en suspension (hors-abonnement). Tarif unique (billetterie théâtre) : 6 €

(*) moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, adhérents Plan-Séquence, Di Dou Da, Quai de la Batterie, Université pour tous de l'Artois, membres du CMCAS, sur présentation d'un justificatif.

Billetterie

Cinémovida 48, Grand'Place

Comme la semaine dernière, **L'Observateur** vous fait gagner cinq invitations au Festival.

Rendez-vous dans notre page club lecteurs.

Programme, vidéos, coulisses, directs, vos critiques...
Le festival est à vivre autrement sur www.lobserveurdelarrageois.fr

10 Pendant ces dix jours d'une incroyable richesse, l'équipe de *L'Observateur* sera bien entendu sur le pont. Vous pourrez bien sûr suivre toute l'actualité du festival dans le journal et sur notre site Internet, mis à jour quotidiennement : www.lobserveurdelarrageois.fr

99 Près de cent films seront à l'affiche de ce 12e festival. Dont 18 avant-premières : *Les adoptés*, de Mélanie Laurent ; *Contagion*, de Steven Soderbergh ; *17 filles*, de Delphine et Muriel Coulin ; *Mon pire cauchemar*, d'Anne Fontaine ; *L'ordre et la morale*, de Mathieu Kassovitz ; *Une vie meilleure*, de Cédric Kahn ; *L'oiseau*, d'Yves Caumon...

200 A l'occasion du festival, Me Thierry Desbenoit, commissaire priseur, organisera une vente aux enchères de 200 affiches originales de film. RV sur la grand-place, vendredi 11 novembre, de 14h30 à 17h.

/// contact@lobserveurdelarrageois.fr /// lobserveurdelarrageois.fr

Philippe Lioret : « J'adore le festival d'Arras »

Président du jury en 2009, le réalisateur de *Welcome* revient à Arras présenter son nouveau film, *Toutes nos envies*.

Courant actuellement la France d'avant-première en avant-première, le cinéaste Philippe Lioret ne pouvait pas manquer de passer par Arras présenter son nouvel opus dans le cadre du Arras film festival. Le président du jury 2009 voit la diffusion de *Toutes nos envies* en ouverture de la quinzaine cinématographique arrageoise, comme un honneur.

L'Observateur de l'Arrageois. Votre passage à Arras le novembre est-il une date comme une autre dans le lancement de votre nouveau film, *Toutes nos envies* ?

Philippe Lioret. Non, pas du tout. J'éprouve une grande fidélité pour le festival du film d'Arras, que j'adore.

L'Obs. Qu'a-t-il de si spécial ?
PL. Nadia et son mari (Eric Miot, responsable du festival) sont des amoureux de cinéma. On les croise partout dans les festivas, en train de chercher des films. Ils n'ont



En 2009, Philippe Lioret (2e à gauche) avait présidé le jury du festival.

pas les même moyens que d'autres grands festivals, mais ils y mettent une foi incroyable. L'an dernier, en tant que président du jury, j'ai été très impressionné par la grande qualité de leur sélection. Je suis ravi de revenir, de retrouver les gens de l'an der-

nier.
L'Obs. Qu'éprouvez-vous à l'idée de présenter votre film au public arrageois ?
PL. Je suis très heureux que *Toutes nos envies* ait été choisi pour faire l'ouverture du festival. C'est le signe que

Nadia et Eric trouvent ce c'est un très bon film. Ils ne sont pas du genre à programmer une œuvre parce que celle d'untel ou untel. Ce qu'ils veulent, c'est avoir de la qualité.

L'Obs. Parlez-nous de ce

« Je suis très heureux que *Toutes nos envies* ait été choisi pour faire l'ouverture du festival »

film.
PL. J'avais été bouleversé par le livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*. Mais cela me paraissait complètement inadaptable. Notamment parce que cela mettait en scène de vraies personnes de la vraie vie du réalisateur, et parce qu'il n'y avait pas la trame dramaturgique dont on a besoin pour la création d'un film. Mais le souvenir du livre me revenait toujours. J'ai dit à Emmanuel Carrère que j'allais m'inspirer de son livre dans un film, mais il n'était pas question de parler de ces gens qu'il connaissait. Et il m'a répondu « Trahis-moi ». Et quand il a vu le film, il m'a dit que c'était « une magnifique trahison ».

L'Obs. Et le public, com-

ment réagit-il ?

PL. Je commence à connaître les réactions des spectateurs en avant-premières. J'en ai déjà fait 50. Les réactions sont très bonnes. C'est un film qui parle de l'intime. C'est aussi une histoire de rencontre. C'est ça qui m'intéresse. Maintenant, il appartient au public.

L'Obs. Votre film précédent, *Welcome*, qui évoquait le parcours d'un migrant à Calais, avait reçu un écho important dans toute la France pour présenter *Toutes nos envies*, on m'en parle encore beaucoup, des débats politiques qu'il a engendrés. *Toutes nos envies* en suscitera peut-être aussi. Cela parle du surendettement.

■ Propos recueillis par Diane Jégou
Toutes nos envies, de Philippe Lioret avec Vincent Lindon et Marie Gillain, le 4 novembre 2011 à 20 h au Casino d'Arras, en présence du réalisateur et de membres de l'équipe.

La question

Allez vous vous rendre au Festival du Film d'Arras et pourquoi ?

Violaine et Marie
29 ans
ARRAS



« On essaye d'y aller tous les ans. L'année dernière, l'intervention de Lucchini pour le Film d'Ozon était génial. Le festival est exceptionnel pour la diversité de ses films, surtout étrangers et permet de revoir des classiques, de rencontrer réalisateurs et comédiens alors, oui, on y va avec plaisir dès que notre emploi du temps nous le permet »

Michèle
70 ans
ARRAS



« J'ai découvert le festival du temps de la Leçon d'Arthur Penn à l'université. Son film, *Georgia* m'avait scotché. Je suis devenue une fidèle pour la qualité des films. Au début, c'était plus confidentiel... Cette année, j'ai plein de choses à faire et j'ai peur de pas pouvoir avoir le temps de voir tout ce que je veux. Alors, pas de pass mais quelques séances quand même ! »

Marie-Odile
44 ans
ARRAS



« C'est devenu un incontournable de mon agenda. Ce qui m'intéresse, c'est le cinéma émergent, le cinéma d'Europe de l'Est où l'on découvre des points de vues différents aussi bien politique ou en réalisation... J'essaye de voir le maximum de films mais là, avec les vacances qui se terminent, je dois jongler avec mon emploi du temps »

Eric et Hélène
31 ans
CROISILLES



« Nous n'avons pas l'intention d'y aller et à vrai dire, nous ne connaissons pas bien le festival. En fait, on vient de voir les affiches et pourquoi pas, faire un essai ? Ça nous semble sympathique mais de toute façon, nous allons peu au cinéma »

Mégane et Mathieu
19 et 17 ans
SAINT-POL



« On adore le cinéma et on a découvert le festival avec l'option cinéma de notre lycée. On a trouvé l'ambiance génial. Puis, on s'est inscrit comme bénévole pour se rapprocher encore plus du festival cette année et voir plus de choses ! »

Philippe
42 ans
ARRAS



« Je suis cinéphile donc pour moi le festival est un truc bien ! J'y vais depuis peu car avant j'étais en Picardie. L'an dernier, j'ai eu l'occasion de découvrir des films polonais et Phase 4, un film de Science Fiction très bien. Du coup, on découvre des films qui passent rarement dans les salles, c'est un gros avantage »

16

Soit le nombre de rendez-vous donnés aux jeunes. Au programme : films, docu, courts-métrages, ateliers d'initiation et de découverte : Storyboard, Fais ton cinéma, Maquillage et effets spéciaux, Effets spéciaux/Incrustation, Doublage de dessin animé, Cinéma d'animation.

1940

-1944. La France de l'Occupation fait l'objet de 14 films, d'une table ronde (le 6/11, à 16h30, au Village du festival) et de deux expositions : Arras à l'heure allemande (Galerie de l'Office de Tourisme, Hôtel de Ville, Place des Héros) et Disparus de la terre (université d'Artois).

105

minutes. Soit la durée de Hasta la vista ! Cet ovni, coup de cœur du président du jury, Claude Lelouch, promet des rires et des larmes. Le pitch : « Trois amis handicapés esquissent le projet un peu fou de se rendre en Espagne afin de perdre leur virginité. » Vamos !

contact@observateurdelarrageois.fr // observateurdelarrageois.fr

Dix films à voir, parce que...

Bon d'accord, la rédaction n'en a pas vu un seul. Mais on prend les paris que vous ne serez pas déçus avec cette sélection de dix films présentés pendant le festival arrageois. ■ Frédéric Aubert

Cracks in the shell

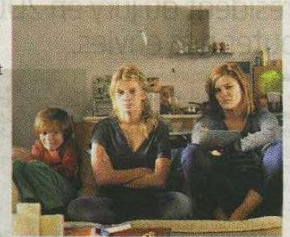
L'HISTOIRE: Josefina, une jeune actrice peu sûre d'elle, est choisie par le célèbre Kaspar Friedman pour être le rôle principal de son prochain spectacle. Ses méthodes vont entraîner une profonde remise en cause de la personnalité de la jeune femme. Une hallucinante plongée dans l'univers de la création portée par la performance saisissante de son interprète féminine.



AL'AFFICHE: Stine Fischer Christensen, remarquée en 2006 dans le film *After the wedding* de Susanne Bier.
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce qu'en deux festivals cette année, à Zurich et Karlovy Vary, *Cracks in the shell* a reçu un prix et été nommé cinq fois. Forcément l'un des favoris pour L'Atlas d'or.
OÙ, QUAND ? Ce film de l'Allemand Christian Schwochow, sous-titré, sera projeté le 10/11 à 11h30 et le 12/11 à 16h30, au Cinémaovida.

Les adoptés

L'HISTOIRE: Liza élève seule son fils. Elle habite en compagnie de sa mère et de sa sœur adoptive avec laquelle elle entretient une relation fusionnelle. Les hommes ont peu de place dans la vie de ces trois femmes, et naturellement quand l'une d'elles tombe amoureuse, tout vacille...



AL'AFFICHE: Mélanie Laurent, Marie Denardaud, Denis Ménochet, Audrey Lamy, Clémentine Célerié...
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que c'est le premier long métrage derrière la caméra pour Mélanie Laurent (Elle a tourné un court, *De moins en moins* en 2008). Parce qu'avec Tarentino, Klapisch, Bosch, Bouchareb..., elle a appris le métier avec des pointures.
OÙ, QUAND ? 6/11 à 16h30, au Casino, en présence de l'actrice-réalisatrice.

Contagion

L'HISTOIRE: Alors qu'une épidémie se propage à grande vitesse sur la planète, la communauté médicale mondiale tente, dans une course contre-la-montre, de trouver un remède et de contrôler la panique qui se répand encore plus vite que le virus. Les gens, eux, se battent pour survivre dans une société qui se désagrège.

AL'AFFICHE: Matt Damon, Kate Winslet, Marion Cotillard, Jude Law, Gwyneth Paltrow, Laurence Fishburne
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce qu'il est impoli de rater une avant-première de Soderbergh. Surtout avec un tel casting.
OÙ, QUAND ? Le 5/11, à 21h30, VOSTF, au Casino.

Une vie meilleure

L'HISTOIRE: Yann, cuisinier dans une collectivité, entraîne Nadia, jolie serveuse qui élève seule son fils de 9 ans, dans son projet de posséder un restaurant. Mais rien ne se déroule comme prévu et le poids des dettes met en péril leur relation. Ils devront alors affronter l'inimaginable.

AL'AFFICHE: Guillaume Canet, Leïla Bekhti.
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que Canet.
OÙ, QUAND ? 8/11, à 21h30, Casino, en présence du réalisateur, Cédric Kahn.

Hasta la vista



L'HISTOIRE: Trois amis gravement handicapés esquissent le projet un peu fou de se rendre en Espagne afin de perdre leur virginité. Pour réaliser leur rêve, ils vont devoir vaincre l'hostilité de leurs parents mais aussi les inévitables contraintes liées à leur situation. Il est surtout

question d'amour, d'amitié et de désir dans ce film incroyable qui ose nous faire rire et nous émouvoir en bravant tous les tabous.

AL'AFFICHE: Robrecht Vanden Thoren (*Moscow, Belgium*), Tom Audenaert...

POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que c'est le coup de cœur de Claude Lelouch. Et qu'il s'y connaît un peu en cinéma.
OÙ, QUAND ? 12/11 à 21h30, au Casino, en présence de Claude Lelouch et de l'équipe du film.

Toutes nos envies

L'HISTOIRE: Claire, jeune juge au tribunal de Lyon, rencontre Stéphane, un collègue chevronné et désenchanté, qu'elle entraîne dans son combat contre le surendettement. Quelque chose naît entre eux, où se mêlent la révolte et les sentiments, et surtout l'urgence de les vivre.

AL'AFFICHE: Marie Gillain, Vincent Lindon, Amandine Dewasmes, Yannick Renier.
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que c'est le film d'ouverture du festival. Parce que Marie Gillain y est annoncée bouleversante. Parce qu'on adore Vincent Lindon. Parce que Lindon et Philippe Lioret, le réalisateur, ont remué les consciences avec *Welcome*.
OÙ, QUAND ? 4/11, 20h, au Casino, en présence de l'équipe du film.



Take Shelter

L'HISTOIRE: Curtis mène une vie paisible avec femme et fille, quand il devient sujet à de cauchemars provoquant de graves troubles comportementaux. Son obsession de l'imminence d'une tornade apocalyptique provoque l'incompréhension de ses proches. Mais rien ne peut vaincre la terreur qui l'habite.

AL'AFFICHE: Michael Shannon, Jessica Chastain.
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que c'est le Grand prix du 37e festival de Deauville.
OÙ, QUAND ? 12/11, 19h, Casino, VOSTF.

Le vilain petit canard

L'HISTOIRE: Dans une basse-cour, un coq découvre un oeuf énorme qu'il rajoute discrètement à la couvée de sa compagne. Mais quand l'oisillon naît, il ne ressemble à aucun de ses frères et très vite, il subit les humiliations et les moqueries de son entourage.

AL'AFFICHE: Un canard ; vous, un jour ; un proche... Qui n'a jamais subi une moquerie ?
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que cela vous déculpabilisera d'amener votre gamin au cinéma, après une semaine passée jour et nuit au festival. Parce que l'espoir peut venir d'un canard.
OÙ, QUAND ? 11/11, 15h, Cinémaovida.

Mon pire cauchemar

L'HISTOIRE: Agathe habite avec son compagnon et leur fils dans un luxueux appartement. Froide et rigide, elle dirige une prestigieuse fondation d'art contemporain. Patrick, lui, vit de petits boulots et d'allocations. Il aime l'alcool, les mauvaises blagues et les fortes poitrines. Ces deux-là ne se ressemblent pas du tout et se supportent encore moins. Et pourtant...



AL'AFFICHE: Isabelle Huppert, Benoît Poelvoorde, André Dussollier, Virginie Efira.
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce qu'il est bon de rire parfois.
OÙ, QUAND ? 6/11, 20h, Casino.

Americano

L'HISTOIRE: Martin est à un tournant de sa vie. Apprenant le décès de sa mère, il doit se rendre à Los Angeles pour s'occuper des formalités administratives et rapatrier le corps. Affrontant difficilement cette épreuve, il fuit vers Tijuana où il s'égare sur les traces de Lola, une jeune femme mexicaine qui fut l'amie de la défunte.



AL'AFFICHE: Mathieu Demy, Salma Hayek, Géraldine Chaplin, Chiara Mastroianni.
POURQUOI IL FAUT LE VOIR: Parce que c'est le premier long de Mathieu Demy. Parce qu'il a ému au festival de Toronto.
OÙ, QUAND ? 10/11, à 19h, Casino, VOSTF, en présence de l'acteur-réalisateur